

# L'ESPOIR.

Les temps sont durs: comment garder l'espoir malgré tout **4, 10**

Objectifs climatiques, protection du logement, expansion urbaine: Bâle suscite l'espoir **7**

La protection de la nature, une perspective d'investissement? Le mouvement Nature positive scruté de près **12**

Le magazine pour un usage différent de l'argent

# moneta

en  
ligne  
sur  
moneta.ch

#4 2024



- 4 Hanna Gekle:  
«Impossible de vivre sans espoir»
- 7 Bâle, terre d'espoir ?
- 10 Est-il permis d'espérer ?
- 12 Rester optimiste coûte  
que coûte

## EXCLUSIVEMENT SUR MONETA.CH

«Je ne refuserais jamais  
à une patiente l'espoir  
d'une guérison»  
[moneta.ch/espoir-guerison](https://moneta.ch/espoir-guerison)

## LES PAGES DE LA BAS

- 14 Toute l'actualité de la Banque  
Alternative Suisse

## EN PERSONNE

- 24 Daniel Graf: «L'espoir crée  
un lien plus fort que la peur»

## L'espoir est une puissance créatrice



Pendant la préparation de ce numéro de moneta, tout comme quelques millions d'autres personnes, j'espérais que Kamala Harris allait remporter les élections présidentielles aux États-Unis. J'imaginai que la première femme – qui plus est à la peau foncée et d'origine indo-jamaïcaine – à occuper la fonction la plus puissante de la planète renforcerait la démocratie dans le monde entier. Je voyais déjà la nouvelle présidente des États-Unis motiver et inspirer tous les gens qui s'engagent pour un monde plus libre, plus juste et plus durable. Cet espoir ne s'est pas concrétisé, loin de là : la perspective d'un nouveau mandat de Donald Trump a de quoi effrayer. Alors ai-je fait preuve de naïveté ? Vaudrait-il mieux s'abstenir désormais d'espérer quoi que ce soit, afin d'être plus réaliste et d'éviter toute déception ? Devrais-je même cesser de rêver à un monde meilleur ? Ne plus réfléchir à la façon de transformer l'économie et la société pour répartir plus équitablement les richesses, arrêter de surexploiter la nature et freiner le bouleversement du climat ?

Non.

Parce qu'en cessant d'espérer un avenir meilleur, nous perdons notre puissance créatrice pour le présent. Ce qui nous donne envie d'agir est une représentation optimiste de la manière dont les choses pourraient changer et s'améliorer. Comme l'affirmait Václav Havel, écrivain, militant des droits de la personne et homme politique tchèque, « l'espoir est un état d'esprit (...) C'est une orientation de l'esprit et du cœur (...) » Une vision pleine d'espérance incite à s'engager en faveur du changement voulu, que ce soit au travail, dans la famille, dans notre cercle d'ami-e-s, dans le voisinage ou la commune, dans un parti politique ou une ONG. L'espoir est le premier pas vers des changements positifs.

Pour ce numéro de moneta, nous avons rencontré des personnes qui se sont interrogées sur la nature de l'espoir. Et nous en présentons d'autres qui, malgré des obstacles parfois vertigineux, ne baissent pas les bras et œuvrent à un changement positif. Je vous souhaite une lecture inspirante et, oui, pleine d'espoir !

Katharina Wehrli  
corédactrice en cheffe de moneta

## moneta #4-2024

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et il est envoyé gratuitement aux clientes et clients de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.

Éditrice Banque Alternative Suisse SA

Direction de la rédaction Katharina Wehrli (kw) et  
Simon Rindlisbacher (sr)

Rédaction Esther Banz (eb), Roland Fischer (rf),  
Scarlett Palmeri (sp), Dominique Roten (dr),  
Katrin Wohlwend (kwo) Julia Barriga (jb)

Rédaction en ligne Scarlett Palmeri

Traduction Sylvain Pichon, Dominique Roten

Annonces Bruno Bisang, Luzia Küng

Graphisme Clerici Partner Design, Zurich

Illustrations Claudine Etter

Impression ROPRESS Genossenschaft, Zurich

Papier RecyStar Nature, 100 pour cent papier recyclé

Adresse Banque Alternative Suisse SA, moneta,  
Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten,  
téléphone 062 206 16 16, [moneta@abs.ch](mailto:moneta@abs.ch)

Tirage de ce numéro 8400 exemplaires

Encarts Les encarts qui n'émanent pas de la BAS  
sont des publicités qui nous permettent  
de couvrir les frais de production.

Info importante sur les encarts et les annonces Les offres  
de souscription pour des participations ou des  
obligations, insérées dans ce magazine, n'ont pas  
été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une  
recommandation d'achat de la Banque.

Si vous êtes client-e de la BAS et si vous  
déménagez, veuillez nous communiquer  
votre nouvelle adresse via le système e-banking  
ou par téléphone.

Magazine en ligne : retrouvez les articles phares  
de moneta sur [moneta.ch](https://moneta.ch).

moneta



Pour ne manquer aucun numéro et recevoir la lettre d'information  
de moneta : [moneta.ch/s-abonner-a-la-newsletter](https://moneta.ch/s-abonner-a-la-newsletter)

## Arrêter le déferlement du plastique

Le plastique submerge notre planète, étouffe la biodiversité et aggrave la crise climatique. Les Nations unies tentent depuis 2022 de parvenir à un accord mondial afin de combattre la pollution par le plastique. Les négociations entrent dans leur dernière phase et devraient s'achever d'ici peu. Greenpeace considère cet accord comme «une chance unique de mettre fin à la crise du plastique». Avec d'autres organisations de protection de l'environnement, elle milite pour un accord de grande portée: il doit contraindre juridiquement à réduire la production de plastique d'au moins 75 pour cent d'ici 2040 et interdire l'utilisation de plastique à usage unique. Nous verrons dans quelle mesure ces propositions s'imposeront dans les négociations finales. Greenpeace a compilé dix conseils pour celles et ceux qui souhaitent faire leur part et diminuer la quantité de plastique dans leur vie: [greenpeace.ch/fr/agir/conseils-pour-moins-de-plastique](https://greenpeace.ch/fr/agir/conseils-pour-moins-de-plastique). Sur le même site, on peut aussi commander gratuitement une affiche de la Terre et de ses anneaux vus de l'espace (comme sur la photo). (kw)



Photo: Greenpeace

## Coupes claires dans le règlement européen contre la déforestation

Le Conseil de l'Union européenne (UE) a décidé de repousser d'une année, à fin 2025, l'entrée en vigueur du Règlement européen contre la déforestation et la dégradation des forêts. De plus, le Parlement européen envisage d'y introduire des échappatoires, dénoncent les organisations Greenpeace et Birdlife. Ce texte était censé empêcher que des marchandises importées dans l'UE contribuent à dégrader des forêts. Outre le bois, les mesures visent le soja, l'huile de palme, le café, le cacao et la viande de bœuf (voir moneta 1-2023). Pour importer de tels biens, on devrait à l'avenir prouver qu'ils n'ont pas causé de déforestation. En 2023, le rapport de situation Évaluation de la déclaration sur les forêts estimait à 60 000 kilomètres carrés la surface de forêt perdue en 2023 dans le monde entier, soit à peu près une fois et demie la superficie de la Suisse. Le Conseil de l'UE a affirmé que le report de douze mois de la date d'application devait donner aux États et aux négociants «plus de temps pour mieux se préparer à la mise en œuvre» du règlement contre la déforestation. Norbert Totschnig, ministre autrichien de l'Agriculture et membre du parti conservateur ÖVP, a fait pression en ce sens. Une décision vivement critiquée par le quotidien libéral autrichien «Der Standard», qui considère qu'elle met à mal le Green Deal européen. Le Parlement de l'UE, recomposé après les élections, a vu d'un bon œil ce report et y a intégré, mi-novembre, quelques échappatoires. Ainsi, les forêts se trouvant dans des pays de l'UE pourraient ne plus être concernées par le devoir de diligence. Avec les partis d'extrême droite sortis renforcés des dernières élections, le groupe conservateur du Parti populaire européen vise un assouplissement, à en croire la Fédération allemande des associations de protection de la nature (Deutscher Naturschutzring). (sb)

## Le courage civil, ça s'entraîne

Qu'est-ce qui nous attend alors que l'homme qui va présider la plus grande démocratie du monde se montre agressif, méprisant, impitoyable, adepte des contre-vérités et des insultes? Cela aura-t-il une influence sur la culture politique en Suisse? Tous les coups seront-ils permis ici aussi? Impossible de répondre avec certitude, mais des spécialistes prédisent une dégradation également de notre côté de l'Atlantique. La bonne nouvelle est que l'on peut s'y préparer: le Réseau de centres de conseil pour les victimes de racisme propose de nombreux cours sur la façon d'aborder la discrimination raciale. De son côté, Amnesty International Suisse organise chaque année une formation au courage civique. On y apprend par exemple à s'interposer quand une personne est harcelée dans le train. Le site web de la Prévention suisse de la criminalité donne des informations détaillées sur le courage civique, avec quelques offres de formation. (sr)

- [network-racism.ch/fr](https://network-racism.ch/fr) > Plateforme de formation continue

- [amnesty.ch/fr/education-aux-droits-humains/formations/ne-detournez-pas-le-regard-2024](https://amnesty.ch/fr/education-aux-droits-humains/formations/ne-detournez-pas-le-regard-2024)

- [couragecivique.ch](https://couragecivique.ch)

- [votrepolice.ch/petit-guide-pour-faire-preuve-de-courage-civique](https://votrepolice.ch/petit-guide-pour-faire-preuve-de-courage-civique)



moneta est un magazine publié par la Banque Alternative Suisse (BAS) et préparé par une rédaction indépendante. Les articles de moneta ne reflètent pas forcément la position de la BAS, sauf dans les «pages de la BAS» ou dans les commentaires spécifiquement désignés comme tels.

# « Impossible de vivre sans espoir »

**Nous vivons une époque de folie politique qui s'accompagne de changements planétaires et technologiques profonds, voire effrayants. La philosophe et psychanalyste allemande Hanna Gekle nous explique comment garder espoir malgré tout. Et comment éviter de céder à la naïveté.**

Propos recueillis par Esther Banz

« Le principe espérance » d'Ernst Bloch est l'un des plus importants livres consacrés à l'espoir. Le philosophe juif a rédigé son œuvre majeure pendant son exil aux États-Unis, durant la Seconde guerre mondiale. L'ouvrage n'a toutefois vu le jour qu'en 1954, neuf ans après la fin du conflit. Hanna Gekle a été sa dernière assistante à l'université de Tübingen, où Ernst Bloch fut professeur invité à un âge avancé. Depuis lors, en qualité de philosophe, Mme Gekle s'intéresse à la force de l'espoir sur le long terme. Et en tant que psychanalyste, elle travaille entre autres sur les traumatismes et sur la façon dont ils se transmettent d'une génération à la suivante. Quand le Centre Ernst Bloch s'est penché cette année sur la peur de l'avenir et sur l'espoir, Hanna Gekle a introduit le sujet en rappelant qu'Ernst Bloch avait écrit son « Principe espérance » à une époque où régnait un profond désespoir. Nous l'avons rencontrée à son bureau de Francfort-sur-le-Main, entre un écran et des livres.

***moneta : Hanna Gekle, nous vivons de nombreuses crises. Êtes-vous surprise d'entendre si souvent parler d'espoir ?***

Hanna Gekle L'espoir est une qualité humaine fondamentale et, socialement parlant, un phénomène de crise. Bien sûr, l'histoire de l'humanité est jalonnée de fantasmes de disparition et de désespoir, mais aujourd'hui, l'être humain est paradoxalement capable de nuire aux conditions naturelles de sa propre existence. Les populations subissent déjà les conséquences des changements climatiques anthropiques progressifs. S'y ajoutent des guerres qui déracinent des millions de personnes. Je ne suis donc pas étonnée que l'espoir devienne un sujet de plus en plus important.

***Beaucoup de gens assimilent l'espoir à la passivité. À l'inverse, Ernst Bloch y voyait la force motrice du changement. Pourquoi ?***

Ernst Bloch a écrit « Le principe espérance » afin de lutter contre le désespoir engendré par la guerre et l'Holocauste. Quand le livre a paru, les gens étaient occupés à la reconstruction ; « Le principe espérance » est ainsi devenu une expression courante. On pouvait bel et bien espérer que les nazis avaient été vaincus, mais c'est seulement à ce moment que l'on a commencé à saisir l'étendue de l'horreur.

***L'espoir semble parfois bien naïf..***

De prime abord, oui, et il peut le rester. Nous pouvons cependant nourrir un espoir fondé en faisant coïncider ce que nous souhaitons avec le possible. Depuis l'Antiquité, l'espoir est perçu comme positif lorsqu'il s'accorde au réalisme ; quand on n'insiste pas sur la concrétisation absolue de ses désirs, mais que l'on sait se contenter de ce qui vient. Le renoncement est un ingrédient de l'espoir raisonnable.

***Alors d'un point de vue contemporain, l'espoir serait raisonnable quand il inclut le sentiment d'avoir assez ?***

La philosophie est depuis toujours liée à la modération. Mener une vie bonne comme l'entendait Platon ne revient pas à se vautrer dans l'abondance. Consommer n'est pas une fin en soi. Quand il s'impose en tant qu'absolu, le principe moral des moyens et du but se renverse et devient une perversion, au sens littéral du terme. Historiquement, le monde occidental est le principal responsable des gros gaspillages de ressources énergétiques, mais il n'est pas la seule forme de société envisageable. Je crois que l'on peut se restreindre en y gagnant quelque chose.

***Mais dans l'univers actuel de la consommation, peu de mots suscitent autant d'aversion que « renoncer ».***

Sans doute, et l'on peut s'en étonner, car le renoncement est constitutif de l'être humain. Faute de savoir renoncer, on finit par tomber dans la dépendance. Celle-ci exprime subjectivement une incapacité à gérer ses limites.

***L'humanité pourrait s'effondrer à cause de sa dépendance aux énergies fossiles. L'espoir peut-il encore y changer quelque chose ?***

On ne peut ruiner aujourd'hui les bases des générations futures tout en affirmant que l'on espère limiter le réchauffement climatique grâce aux innovations à venir. C'est évidemment irréaliste. Et la surexploitation de la nature est tout sauf une peccadille. L'utilisation des perspectives ouvertes par la technologie doit inclure les responsabilités morale, politique et sociale. L'espoir doit donc reposer sur des possibilités concrètes et impliquer la responsabilité.

***L'espoir est fondamentalement orienté vers l'avenir. Or, actuellement, l'avenir fait peur, comme vous l'avez dit avant.***

La situation actuelle tient du paradoxe pour la jeunesse occidentale : elle n'a connu ni la faim ni la guerre, et pourtant, beaucoup de jeunes ont le sentiment très fort de n'avoir aucun avenir. Des groupements se sont d'ailleurs baptisés « dernière génération ». Et l'on trouve simultanément le point de vue opposé, selon lequel jamais l'humanité n'a disposé d'autant de capacités techniques.

***Comment les personnes sceptiques vis-à-vis de la technologie peuvent-elles garder espoir ?***

L'humanité semble animée d'une volonté inébranlable de vivre. On le voit notamment quand surviennent des catastrophes ou des crises, alors que l'être humain a besoin d'espoir et le conserve même dans les conditions les plus défavorables. Impossible de vivre sans espoir.

***Que puisons-nous exactement dans l'espoir ?***

Je dirais notre joie de vivre et notre motivation. Nous autres, humains, avons besoin d'objectifs et de buts. Pouvoir réaliser nos projets nous donne de la satisfaction. L'espoir motive.

***Si l'espoir est une force orientée vers un objectif, il implique une responsabilité. Les objectifs peuvent-ils être utopiques, prétendument incompatibles avec la réalité ?***

Ernst Bloch affirmait qu'il faut dépasser la cible si l'on veut l'atteindre. Ce qui est utopique aujourd'hui peut devenir réaliste demain. Mais d'un point de vue philosophique, l'espoir n'a pas seulement la force vitale d'un affect : il peut se confondre avec la pensée. Il ne le doit pas, il le peut. En Grèce antique déjà, l'espoir allait au-delà d'un simple souhait. Si l'on espère réaliser son intention, on doit s'engager dans ce qui est, afin de le changer. Selon Ernst Bloch, l'espoir philosophique se situe à l'opposé d'un simple vœu : il explore les possibilités et tendances réelles du présent dans l'intérêt de son utopie. Une philosophie de l'espoir s'entend donc comme une philosophie pratique destinée à la mise en œuvre. Karl Marx a joué un grand rôle dans la philosophie d'Ernst Bloch.

***Pourquoi lui ?***

Parce qu'en analysant l'économie, Karl Marx voulait montrer très concrètement qu'une vie sans faim ni humiliation serait possible. Bien qu'il ne nomme pas précisément l'espoir, l'ensemble de sa recherche repose sur la question de savoir quelles étaient les options positives pour l'humanité.

***Outre l'espoir philosophique, on distingue l'espoir religieux. Qu'est-ce qui les rend différents ?***

Pour l'Occident chrétien, la foi, la charité et l'espérance sont les trois vertus cardinales. Là encore, l'espoir est fondé différemment, c'est-à-dire sur Dieu. Si nous pouvons espérer, si nous ne désespérons pas, c'est parce que nous sommes Ses enfants et Lui devons cette capacité vitale. Au sens strict, Dieu lui-même espère en nous. Voilà ce qu'affirme la confiance chrétienne, selon laquelle nous ne pouvons pas tomber de la main de Dieu. L'expérience de la Shoah a toutefois sérieusement ébranlé cette croyance.

***Le philosophe sud-coréen et allemand Byung-Chul Han soutient que l'espoir implique toujours les autres et qu'il les communautarise. Le pensez-vous aussi ?***

Pas si clairement. Je crois que l'espoir peut rester purement égoïste. Cela dit, oui, en tant qu'humains, nous sommes par définition des êtres sociaux. Alors l'espoir est socialement intégré d'emblée. Les parents voient dans leurs enfants des porteurs d'espoir, tandis qu'un enfant puisera lui-même de l'espoir dans celui de sa mère. On sait que les enfants ou nourrissons dont on s'occupe mal peuvent tomber dans la dépression. Puisque l'humain est un être social, l'espoir lui aussi est social. On peut toutefois le pervertir, comme l'ont fait les nazis, qui ont promis un Reich de mille ans – mais un royaume d'espoir réservé aux Aryen-ne-s. En tant que simple souhait, l'espoir ne peut encore prétendre à une validité morale : il doit être renforcé par la responsabilité.

***À ce propos : vingt-cinq ans après la parution du « Principe espérance » d'Ernst Bloch, Hans Jonas, un autre philosophe allemand, a publié « Le principe responsabilité »\*. Ce livre est également une réflexion sur la philosophie de Bloch. Pourquoi ?***

Hans Jonas a mis l'accent sur le « principe responsabilité » par rapport au « principe espérance ». Cela veut surtout dire que l'humain ne cherche pas seulement à imposer ses propres intérêts et ceux de sa famille, mais qu'en appartenant à l'humanité, on pense en termes génériques. Autrement dit : je suis responsable pour moi et aussi pour autrui. Une dimension éthique évidente pour Ernst Bloch, mais Hans Jonas reprochait au « Principe espérance » le fait qu'il ose aventurer au-delà du monde humain pour toucher la nature extrahumaine, voire le cosmos dans son ensemble.

>>>

\*«Le principe responsabilité» est sous-titré «Une éthique pour la civilisation technologique». Il contient la fameuse injonction d'impératif écologique : «Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.»

Photo: mäd



**Hanna Gekle**

Philosophe et psychanalyste allemande, elle a étudié à Tübingen avec le philosophe Ernst Bloch (1885-1977) dont elle a été la dernière assistante. Elle a coédité ses lettres et d'autres ouvrages. En 2019, elle a publié «Der Fall des Philosophen – Eine Archäologie des Denkens am Beispiel von Ernst Bloch» («Le cas du philosophe – Archéologie de la pensée à travers l'exemple d'Ernst Bloch», inédit en français). De son point de vue de psychanalyste, Hanna Gekle s'intéresse entre autres aux traumatismes ainsi qu'à leurs impacts transgénérationnels.

>>> **Je ne comprends pas.**

Ernst Bloch postule que l'espoir lui-même réside également dans la nature et dans ses possibilités inexploitées. « Le principe responsabilité » s'élève contre une telle extension de l'espoir. Bien que cette critique de Hans Jonas me semble tout à fait justifiée, l'extension imaginée par Ernst Bloch lui a permis de saisir très tôt une autre perception de l'environnement. Il trouvait l'idée de dominer la nature trop unilatérale et hostile et plaidait plutôt pour une « technique d'alliance » avec elle. Cette approche consiste à déployer ses possibilités inexploitées et à respecter autant que possible son opiniâtreté.

**Pour conclure, puis-je vous demander ce que vous espérez personnellement ?**

Eh bien, je suis devenue analyste parce que plus le temps passait, plus je doutais de la raison des gens. Or, comme philosophe, je compte précisément sur la raison humaine, tout en constatant à quel point il nous est difficile d'agir de manière responsable. Avec ses deux Guerres mondiales et l'Holocauste, le siècle dernier a montré de quoi l'humain est capable. Je crois puiser mon espoir dans la certitude que l'être humain est doué de raison. Également dans le fait que, peu importe les bêtises qu'il commet – et il en commet de vraiment énormes –, il lui reste toujours cette option de la raison. En tant qu'humain, je ne peux que miser sur cette raison. En d'autres termes, avec la force de l'espoir et notre amour de la vie, je souhaite que nous autres, humains, sachions utiliser raisonnablement les possibilités et limites qui nous sont imposées. •

**Exclusivement**  
sur  
[moneta.ch](https://moneta.ch)

**« Je ne refuserais jamais  
à une patiente  
l'espoir d'une guérison »**

Propos recueillis par Simon Rindlisbacher  
Pour Corinne Urech, psychologue  
en cheffe à la clinique gynécologique  
de l'Hôpital universitaire de Bâle,  
l'espoir est une ressource importante  
dans le traitement des maladies  
cancéreuses. Dans cette entrevue, elle  
explique pourquoi et comment es-  
pérer aide les personnes qui ont un  
cancer. Elle montre aussi de quelle  
façon ses connaissances peuvent  
contribuer à surmonter le désespoir  
face à la situation actuelle dans  
le monde.

À lire sur:  
[moneta.ch/espoir-guerison](https://moneta.ch/espoir-guerison)



# Bâle, terre d'espoir ?

« C'est seulement l'espoir qui nous met en mouvement. Il nous donne un sens et une orientation. »

Byung-Chul Han

**La cité rhénane est plus ambitieuse que d'autres villes avec ses objectifs climatiques et sa protection du logement. Elle est également plus ouverte et encline à l'expérimentation. À quoi cela tient-il ? Et à quel point les gens présentés ci-dessous, qui incarnent l'espoir, ressentent-ils eux aussi de l'espoir ?**  
**Récit d'une journée de rencontres.** Texte : Esther Banz

Ce matin d'octobre, je suis assise dans un TGV avec une pointe de nostalgie. Ma destination est Bâle et je m'en réjouis, car cela me donne toujours l'impression de débarquer dans un endroit où l'avenir est un peu meilleur. Bâle est ma capitale de l'espoir. Les chauffages au pétrole et au gaz y seront interdits dès 2035. Ici, les gens ont moins à craindre d'être expulsés que dans les autres grandes villes de Suisse. Et des personnes ordinaires osent expérimenter pour le futur. Je vais rencontrer aujourd'hui trois de ces pionnières et pionniers, pour savoir ce qui les motive, comment elles et ils voient Bâle. Et, bien sûr, pour connaître aussi leurs propres espoirs.

Au milieu d'une foule de pendulaires, je quitte la gare pour entrer dans la ville. L'air est frais, la lumière chaleureuse.

## L'argent de la pharma et de la chimie

Le centre-ville, où j'ai rendez-vous avec Jo Vergeat, se trouve tout près. La jeune députée des Vert-e-s aimerait me montrer le bâtiment dans lequel Bâle s'est engagée en faveur du climat. Ou, plus précisément, là où une commission spéciale a lutté pour choisir des objectifs et des mots. En février 2019, Bâle a été la première ville et le premier canton de Suisse à décréter l'état d'urgence climatique. Notre militante du climat, alors âgée de 25 ans, a rejoint le Parlement à cette époque avant de présider la commission spéciale. Il s'en est suivi une victoire dans les urnes pour l'objectif « zéro net », puis l'adoption par le gouvernement d'un plan d'action climatique incluant 64 mesures basées sur le travail de la commission. Celles-ci indiquent la voie à suivre pour Bâle-Ville afin d'atteindre le « zéro net » d'ici 2037. Son administration doit même être climatiquement neutre dès 2030. La cité rhénane affiche ainsi davantage d'ambition que toute autre localité de Suisse alémanique et bien plus que la Confédération. Le Conseil d'État bâlois vient d'approuver le plan d'action.

Comment expliquer ce succès, ai-je demandé à Jo Vergeat alors que nous arrivons sur le Pfalz, terrasse panoramique située derrière la cathédrale, que les Bâlois-e-s adorent faire visiter. La sociologue – déjà engagée dans la politique culturelle, puis climatique pendant ses études – se souvient : « Le mouvement climatique se trouvait à son apogée. Tous les membres de la commission, à part ceux de l'UDC, étaient prêts à changer les choses. » Aujourd'hui encore, Mme Vergeat peut se fier à ces femmes et hommes politiques pour ce qui est des valeurs et objectifs fixés à l'époque. Mais à son avis, la réussite tient aussi à la culture politique de la ville : les relations seraient cordiales parce que « nous nous croisons tout le temps ».

La situation géographique de Bâle joue également un rôle : la ville est au cœur d'une région transfrontalière entre la Suisse, la France et l'Allemagne. De nombreuses personnes originaires de ces pays et cultures, et d'autres plus lointains, y travaillent. La sociologue rappelle tout de même que les industries pharmaceutique et chimique sont bien implantées à Bâle, avec les géants Roche, Novartis ou Syngenta : « C'est leur argent qui bat la mesure. » De l'argent issu de bénéfiques problématiques et qui fait planer une ombre sur ma ville synonyme d'espoir. Je pose les yeux sur les tours Roche toutes proches. Elles dominent le paysage et constituent le nouvel emblème inofficiel de Bâle. « Le pouvoir de l'industrie pharmaceutique et en particulier celui du tissu économique imprègne tout, ici. On le constate par exemple dans le déséquilibre en matière de recherche, en voyant combien d'argent va dans l'infrastructure de haute technologie et dans les bâtiments destinés à la recherche scientifique. C'est là qu'ont été inventés les tests de dépistage du coronavirus. Bâle a donc profité de la pandémie. Ce pouvoir et notre dépendance à son égard me coupent parfois les jambes », regrette notre politicienne à la sensibilité verte.

## Les avantages d'une ville-canton

Dans le reste de la Suisse, beaucoup de gens pensent que Bâle est aux mains de la gauche et des Vert-e-s. Cela n'est vrai que dans une certaine mesure : en 2020, la gauche a perdu sa majorité, bien que le PS ait pu maintenir la sienne au Parlement. L'autre représentation traditionnellement forte est celle du parti bourgeois libéral-démocrate PLD, qui défend les anciennes fortunes >>>

» et les valeurs conservatrices. Malgré tout, Bâle progresse sur de nombreux points où d'autres villes ont tendance à faire preuve de frilosité. Cela s'explique aussi par le fait qu'avec deux plus petites localités, la ville forme en même temps un canton. À titre de comparaison, à Zurich, le gouvernement cantonal conservateur a régulièrement mis des bâtons dans les roues des autorités progressistes de la ville, par exemple en matière de transport et de protection du logement.

Avant que Jo Vergeat retourne à son travail – qui consiste à archiver et documenter le carnaval de Bâle (inscrit au patrimoine culturel mondial) –, je lui demande ce qui lui donne de l'espoir malgré la progression rapide de la crise climatique et de ses conséquences. Après un temps de réflexion, sa réponse tombe : « Le fait que beaucoup d'autres gens s'occupent du sujet très complexe des changements climatiques et de leurs impacts. Que d'autres villes agissent également avec une forte ambition. Que nous soyons en connexion. Et, bien sûr, que des jeunes entrent en politique. » Et d'ajouter : « Dans cette tour d'ivoire qu'est la Suisse, nous sommes encore à l'abri des malheurs causés par le dérèglement climatique et de ceux qui restent à venir. Des gens en souffrent déjà beaucoup plus que nous et je vois à quel point leur espoir est grand, malgré tout. Cela me montre que l'on doit garder l'espérance même dans les mauvais moments. » Nous nous quittons là-dessus. Je me promène dans la vieille ville, partagée entre inquiétude et confiance. Il est bon de savoir que des personnes comme Jo Vergeat font de la politique.

### **Une protection du logement obtenue de haute lutte**

Un autre domaine dans lequel Bâle me donne de l'espoir est le logement. Ici, le droit protège les locataires mieux que partout ailleurs en Suisse (à l'exception de Genève) contre les résiliations de bail motivées par le rendement et contre les expulsions. On le doit à plusieurs initiatives. La loi sur le logement est entrée en vigueur en 2022. La rénovation et la démolition de bâtiments d'habitation sont désormais soumises à autorisation et les loyers sont de plus en plus contrôlés. Cette remarquable protection du droit au logement a été obtenue de haute lutte par l'Association bâloise des locataires, main dans la main avec d'autres organisations de la société civile, une population active et même les coopératives d'habitation – celles-ci étant plus réticentes quand leurs intérêts directs ne sont pas en jeu.

Pourquoi est-ce différent à Bâle ? Et quel est l'impact de la nouvelle loi ? Allons le demander à Ivo Balmer, initiateur du Syndicat des locataires, qui épaula ces derniers afin de préserver des bâtiments de la démolition et de la spéculation. Notre homme fait en outre partie du comité de l'association régionale des coopératives d'habitation et il a été élu au parlement bâlois. Les élections proches l'inquiétaient un peu, mais le PS dont il est membre a fini par gagner un siège, contrairement à la tendance globale (les Vert-e-s aussi se sont maintenu-e-s).

Ivo Balmer va chercher des cafés, puis se lance : « Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, nous n'avons

plus constaté de résiliations abusives. Et les loyers ne peuvent augmenter que de manière très limitée après rénovation. » La protection est donc efficace. Elle est devenue nécessaire après 2014, Bâle ayant été la dernière ville de Suisse alémanique à abroger les anciennes législations contre la démolition, qui s'appliquaient auparavant dans de nombreuses villes. Cela a initié le récent mouvement contre l'expulsion. M. Balmer, cofondateur de la coopérative Syndicat des locataires – laquelle soutient celles-ci et ceux-ci pour l'acquisition de logements, afin de les mettre à l'abri de la démolition et de la spéculation – en a été l'une des forces motrices.

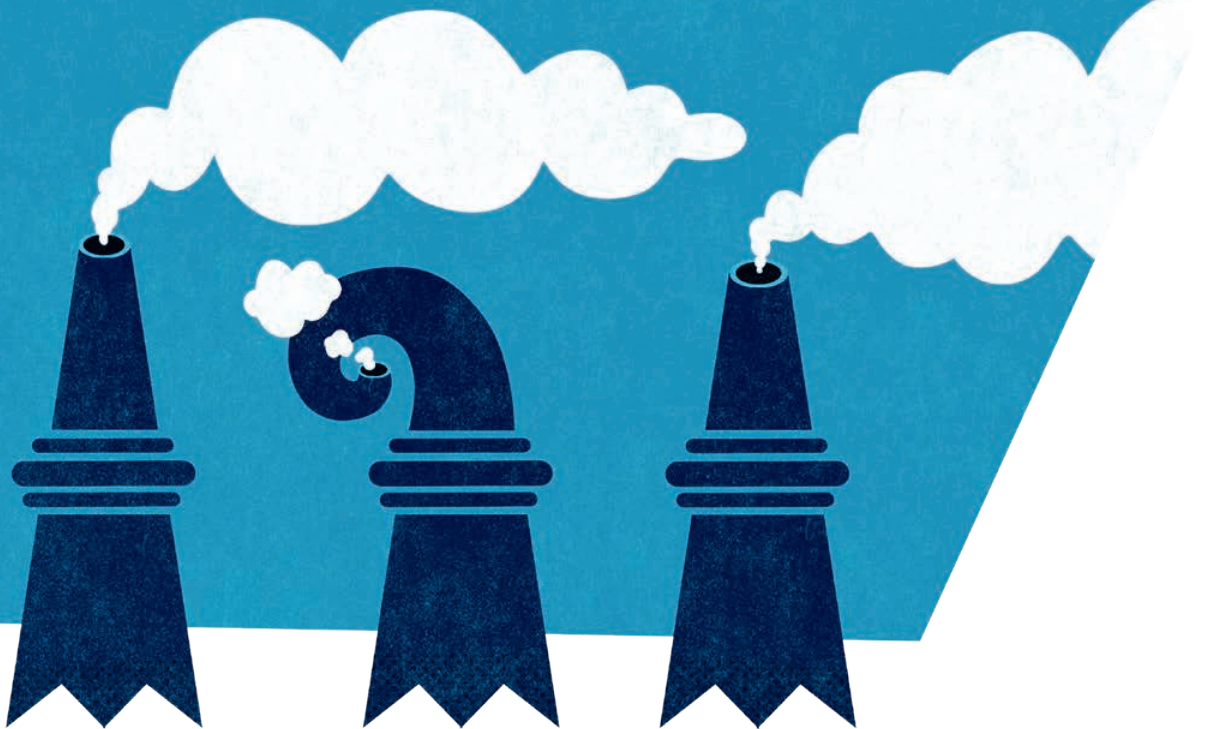
Alors qu'il étudiait à Leipzig, en Allemagne, Ivo Balmer a appris à résister et à s'autonomiser face à la recherche du profit pur. Dans les années 1990, il a fait partie d'un mouvement étudiant qui achetait des bâtiments pour les soustraire à la spéculation – comme cela a toujours été l'objectif des coopératives d'habitation, dont l'histoire remonte à l'époque et à l'urgence de la Première guerre mondiale. « Voir que le modèle de la construction de logements antispéculatifs fonctionne depuis plus d'un siècle continue à me donner l'espoir », relève ce sociologue. « Les coopératives d'habitation sont stables et représentent l'antidote à l'activité immobilière axée sur le profit. Leur but est le logement, pas le rendement. » Le mouvement en faveur de la protection du logement à Bâle est parvenu, au fil du temps, à faire comprendre une chose importante à la majorité de la population : faire du profit avec ce besoin fondamental qu'est le logement cause une grande détresse et nuit à la cohésion. Comme cela aurait probablement été insuffisant pour promulguer une loi forte, Bâle bénéficie là aussi de son autonomie politique en tant que ville-canton.

### **D'immenses friches industrielles à se réapproprier**

Toutefois, le lobby immobilier exerce déjà une énorme pression contre cette protection, « avec des motions visant à l'affaiblir ainsi que des attaques personnelles. Les vents contraires sont violents », déplore Ivo Balmer. Il reste confiant malgré tout. « Nous pouvons contrer ces attaques », affirme-t-il en reprenant une gorgée de café. Il voit dans les friches industrielles une autre raison d'espérer. Ce sont d'immenses surfaces à réutiliser en ville, autant d'espaces libres pour l'avenir. « Zurich a souvent échoué dans ce genre de transformations. Nous souhaitons tirer des leçons de ses expériences », souligne-t-il. Un soupir lui échappe quand même, car selon lui, le canton n'accorderait pas encore assez d'importance à la durabilité et aux loyers abordables dans ces grands projets de construction.

Ivo Balmer est également l'une des têtes du bureau bâlois d'architecture « Denkstatt Sàrl », qui repense et conçoit des espaces urbains. Il s'agit de l'une des nombreuses entreprises et organisations lancées par Barbara Buser. Je vais aussi à la rencontre de cette architecte, ce qui n'a rien d'évident vu la quantité de projets qu'elle accompagne, bien qu'elle soit à la retraite. Le canton de Bâle-Ville a récemment attribué son Prix de la culture à celle qu'il qualifie de « pionnière d'une culture architecturale de qualité et durable, qui crée des lieux de ren-





contre pour une vie culturelle diversifiée ». Mme Buser a changé le regard de beaucoup de gens, moi comprise. Depuis que je m'intéresse à son travail, je vois dans les bâtiments et les espaces des évolutions potentielles et des ressources pour quelque chose de nouveau. Et, bien sûr, des alternatives aux démolitions et nouvelles constructions, souvent inutiles et nuisibles au climat.

#### **Des espaces d'avenir malgré tout**

Barbara Buser m'attend à la Franck-Areal, qui appartenait encore récemment à Nestlé. Elle guide une équipe de tournage à travers l'immense site industriel et ses différents bâtiments de production. Ici, jadis, on livrait de la chicorée, stockée en silo, puis transformée en succédané de café. Un frère et une sœur bâlois-e fortuné-e ont racheté le site à Nestlé. Les bâtiments ne seront pas démolis, mais réutilisés. Barbara Buser et son collègue Eric Honegger chapeautent l'évolution du site, qui doit devenir un lieu de culture et d'économie circulaire, sans grandes transformations et avec l'empreinte carbone la plus neutre possible.

L'architecte bâloise et ses collègues montrent comment on peut remédier au tout jetable dans le domaine de la construction. Dans les années 1990, elles et ils ont créé la première bourse de matériaux en Suisse, puis de nombreuses autres organisations et entreprises, par exemple le bureau de planification circulaire Zirkular. Barbara Buser est une source d'inspiration bien au-delà de Bâle. Voilà qui me donne de l'espoir. Or, précisément, celui-ci lui fait défaut. Il y a quelques instants, elle présentait avec enthousiasme sa vision de la réorientation des vastes locaux de la Franck-Areal, encore nus, vers un avenir préservé. Pour ensuite faire remarquer que

« les Romains s'empoisonnaient avec du plomb, et nous nous suicidons au pétrole ». Sans avoir la prétention de connaître l'avenir, elle assène, sans doute pas pour la première fois: « Il suffit d'examiner les chiffres des changements climatiques pour voir à quel point nous sommes désespérément perdus. »

Et pourtant, Barbara Buser crée ces lieux, autant d'espaces destinés à une économie d'avenir. Elle s'est aussi engagée activement dans l'initiative bâloise pour la justice climatique 2030 et dans d'autres qui visent à améliorer la protection du logement. J'ai du mal à adhérer à son refus d'espérer. Elle, dont la pensée utopique se matérialise déjà dans le présent – au sens propre du terme – aimerait me faire croire que tout espoir est vain? Un peu perplexe, elle me fixe, puis reconnaît: « Oui, c'est un dilemme. » Nous avançons ensemble, silencieusement, dans un couloir. Quelque chose lui revient à l'esprit. Et notre architecte de citer Antonio Gramsci, philosophe et marxiste italien, qui a écrit ceci alors qu'il était derrière les barreaux: « Il faut créer des gens sobres, patients, qui ne désespèrent pas devant les pires horreurs et ne s'enthousiasment pas pour chaque bêtise. Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté. » Elle est également sensible au message d'espoir attribué à Martin Luther: « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je voudrais quand même planter aujourd'hui mon pommier. » Voilà assez précisément ce qu'elle fait chaque jour.

C'est donc pleine d'espoir que je retourne à la gare. Bien qu'il fasse nuit depuis un bon moment, Bâle reste à mes yeux un endroit lumineux. •

# Est-il permis d'espérer ?

## **L'espoir est-il permis dans un contexte de crise climatique ?**

**En quête de réponses, le journaliste Florian Wüstholtz et le photographe Martin Bichsel se sont lancés, en 2022, dans un périple de journalisme climatologique à vélo. Entre Berne et Téhéran, ils ont vu les graves conséquences de la crise climatique et de la surexploitation de la nature. Mais ils ont aussi fait le plein de confiance en rencontrant des personnes qui résistent, s'engagent et croient malgré tout en un avenir digne d'être vécu.**

Texte : Florian Wüstholtz

Mi-février 2022, Martin Bichsel et moi-même sommes sur la plage de Psaropouli, sur l'île grecque d'Eubée. L'ambiance est fantomatique; seul le bruit des vagues perce la nuit. Devant nous s'étend la mer Égée. Et derrière nous se trouve un petit village qui a échappé de justesse à une catastrophe, quelques mois auparavant.

Au cours de l'été 2021, des feux de forêt ont cerné pendant dix jours la population de Psaropouli, tout comme celle de nombreux autres villages d'Eubée. Partout sur l'île, les flammes ont dévasté 50 000 hectares de forêt, soit quasiment la superficie du canton de Bâle-Campagne. Une conséquence évidente de la crise climatique. Des forêts entières ressemblent aujourd'hui à des amas d'allumettes consumées. Des habitant-e-s en larmes nous racontent comment elles et ils ont protégé autant que possible leurs maisons, à quel point les touristes se sont faits rares, comment leurs forêts, leurs animaux, leurs revenus et surtout leur confiance sont partis en fumée.

Un mois plus tard, notre voyage nous amène dans la petite ville turque de Bozkurt. Un jeune enseignant nous guide dans les rues boueuses et enneigées. Ici aussi, la crise climatique de l'été 2021 a fait des ravages, mais par l'eau cette fois. Le niveau de la rivière Ezine est monté de plusieurs mètres en quelques secondes. Les flots ont balayé arbres, terre, ponts et maisons. Officiellement, 81 personnes ont perdu la vie ce jour-là. Des centaines d'autres sont toujours portées disparues après plusieurs mois, emportées dans les profondeurs de la mer toute proche.

Deux ans après notre périple de journalisme climatologique à vélo, j'ai publié avec Martin un livre-reportage. Nous l'avons intitulé « Hoffen bleibt erlaubt » (litt. « L'espoir reste permis », inédit en français). N'est-il pas présomptueux de donner un tel titre à un livre consacré à la crise climatique, étant donné les nouvelles alarmantes qui nous parviennent presque chaque jour? Inondations catastrophiques, feux de forêt, fonte des glaciers, sécheresses... Est-on vraiment en droit d'espérer un avenir viable? Ya-t-il encore des raisons d'espérer?

## **Un acte d'autonomisation**

Une autre rencontre à Psaropouli pourrait contribuer à répondre à ces questions. Après une nuit passée dans le village endolori, nous croisons par hasard Agisilaos Vulgaris. Cet homme de 65 ans a chargé deux arbustes sur sa camionnette rouge à plateau. Il fait partie des insulaires dont les habitations n'ont pas pu être sauvées. Son projet consiste à planter les arbres dans son ancienne maison, afin de marquer le début de la reconstruction.

Agisilaos nous emmène sur les ruines de sa vie d'avant. Des murs se dressent entre des troncs d'arbres calcinés, des morceaux de verre jonchent le sol : partout, des vestiges de souvenirs. « Ici, c'était mon cellier », dit-il en montrant quelques tasses et assiettes brisées sur un support métallique. « Là-bas, il y avait une étagère avec mes livres et là, notre piano. »

Nous évoquons longuement ses rêves. L'un d'eux fut de construire « une alternative à la société de la propriété basée sur la performance », ici, dans la forêt. « Mais il est dur d'être communiste au cœur du capitalisme », résume Agisilaos en riant. Comment ce personnage sympathique fait-il pour ne pas désespérer malgré toute cette destruction ? « Bien sûr, j'ai tout perdu, mais je suis optimiste. C'est la seule chose sur laquelle j'ai vraiment prise. » Dans le paysage ravagé, il saisit alors une pioche, creuse deux trous et y plante les arbustes.

Pour Agisilaos Vulgaris, l'espoir est un acte d'autodétermination. Notre homme n'a aucune influence sur le lieu où débiteront les prochains feux de forêt. Il n'est pas davantage en mesure de sevrer à temps notre société des énergies fossiles destructrices. Mais il peut parcourir le monde avec une attitude pleine d'espoir, en regardant vers l'avant. Malgré son désarroi, il prend sa vie en main et agit.

Ces pensées résonnaient encore en moi quand, quelques mois plus tard, j'ai lu « L'espérance, ou la traversée de l'impossible » de la philosophe française Corinne Pelluchon. Elle écrit par exemple que l'on ne peut espérer sans avoir préalablement expérimenté une perte d'horizon complète. L'espoir demeure un « oui malgré tout ».

## **Briser les structures**

Mais d'où vient mon propre espoir ? Qu'est-ce qui justifie le titre de notre livre ? Je me trouve des points communs avec des personnes comme Agisilaos Vulgaris : elles ont tout perdu, mais ne baissent pas pour autant les bras. Elles s'engagent sur un chemin difficile malgré les résistances et une situation apparemment désespérée : la voie de l'action. Ces gens ont surmonté le

désespoir et vont « malgré tout » de l'avant. Ils nous inspirent.

Au cours des trois mois passés entre Berne et la Turquie, nous avons parlé avec beaucoup de gens qui s'engagent « malgré tout » : pour des rivières à l'état naturel, pour l'énergie solaire, contre la pollution de l'air, contre le surtourisme, pour la justice, contre le plastique, pour des forêts et des glaciers vivants.

Je pense à l'activiste Ulaş Baş, que nous avons rencontré dans un petit village au sud-ouest de la Turquie. Pendant des mois, lui et d'autres personnes ont manifesté contre un projet de mine d'or, avec succès. Il y a aussi la famille Scaini dans le Frioul, au nord-est de l'Italie: elle se bat inlassablement pour protéger le fleuve Tagliamento, encore sauvage à ce jour. Sans oublier Vjeran Piršić, sur l'île croate de Krk, qui aimerait créer une île autosuffisante et durable avec le solaire et sans énergie fossile.

Toutes et tous ont choisi d'agir même en sachant que seul-e, on ne peut changer le système. Alors elles et ils ont décidé de rompre les structures – extérieures et intérieures – en s'autonomisant et en prenant un chemin autodéterminé vers un avenir digne d'être vécu.

### **L'espoir exige un changement de mentalité radical**

La devise de notre livre nous a été inspirée par la chanson « Lessons » de Kae Tempest. Elle y dit quelque chose comme « combien de fois devra-t-on se confronter au résultat du modèle ?<sup>1</sup> ». Jusqu'où devons-nous subir les effets de la crise climatique avant d'en tirer les leçons et de passer à l'action ? Avant de perdre notre foi en l'avenir, par exemple en « espérant » que la prochaine

<sup>1</sup> «How many times must we be shown the outcome of the pattern?»

solution sera technique ou politique ? Avant de changer l'avenir ? À ce sujet, Corine Pelluchon écrit que l'espoir nous apprend à vivre dans le présent et à croire en l'avenir, à abandonner toute rancœur et à cesser de reproduire le passé.

L'espoir n'est pas une perspective en soi. À ce titre, il se distingue également de l'optimisme et de la confiance. Ce n'est ni un discours apaisant ni un réconfort en cas de douleur, pas plus qu'une stratégie destinée à encourager la bonne volonté. Espérer n'est pas un bon sentiment. Pour espérer, il ne suffit pas de se faire rassurer par des activistes exemplaires, car non, tout ne va pas s'arranger. Espérer en temps de crise climatique requiert un changement de mentalité radical ainsi qu'un « changement d'action » tout aussi radical. Comment les outils que nous avons utilisés jusqu'à maintenant pourraient-ils tout d'un coup nous sortir de l'impasse ?

N'ayons aucune honte à nous sentir désarmé-e face à la manière spectaculaire dont la nature se retourne contre nous lorsque nous en abusons. Voilà peut-être le défaut d'un regard fragile et optimiste : il faut reconquérir constamment l'espoir, car il est intrinsèquement lié à la confrontation avec la douleur et la souffrance.

Il ressort de tout cela une analyse un peu désenchantée : nous nous trouvons dans une situation difficile – comme peuvent en témoigner la population de Psaropouli, de Bozkurt et beaucoup d'autres endroits dans le monde –, mais nous sommes simplement ici. Sans pouvoir changer le passé. Nous pouvons seulement façonner le présent, ainsi que le font les nombreuses personnes citées dans notre livre. Et si nous y parvenons, l'espoir reste permis. •

### **Bibliographie :**

Florian Wüstholtz, Martin Bichsel, *Hoffen bleibt erlaubt*, 2024 (en autoédition, inédit en français). [hoffenbleibterlaubt.ch](http://hoffenbleibterlaubt.ch)

Corine Pelluchon : *L'espérance, ou la traversée de l'impossible*, Rivages, 2023.



# Rester optimiste coûte que coûte



**Une nouvelle étoile scintille dans la galaxie du développement durable: le mouvement Nature positive. En faisant de la protection de la nature une perspective d'investissement, il propose une fuite en avant pleine d'espoir. Mais, concrètement, les recettes économiques nourrissent certains doutes.** Texte: Roland Fischer

Quand il est question de protection de la nature et plus précisément de biodiversité, la désillusion ne tarde pas à pointer le bout de son nez. Les choses paraissent bien mal emmanchées à l'échelle mondiale, même si quelques initiatives locales peuvent donner un soupçon d'espoir. Un nouveau mouvement a l'ambition d'inverser cette dynamique. Qui plus est, en accordant davantage de place à la nature, et pas moins. Avec davantage de biodiversité, de paysages protégés. La « nature positive » fait de plus en plus souvent parler d'elle comme vision d'un avenir plus écologique, allant des assurances vertes aux villes vertes en passant par les défilés de mode verts... De grandes entreprises – par exemple Salesforce, GSK, Holcim et Unilever – ont adopté ce slogan et le premier sommet mondial Nature positive s'est déroulé en Australie en octobre dernier. Dans un communiqué de presse, l'ancien ministre australien des finances Ken Henry, aujourd'hui président du Nature Finance Council, a déclaré: « En travaillant ensemble, nous pouvons développer de nouveaux modèles d'affaires et financiers, et aussi mieux façonner le contexte juridique afin de créer des avantages pour l'économie, la société et la nature. »

De nouveaux modèles d'affaires ? La hiérarchie de la dernière phrase est pour le moins révélatrice : une protection de la nature qui ne complique pas la vie, mais génère plutôt des avantages pour l'économie, la société et l'environnement. Qui pourrait y trouver à redire ? Sûrement pas les milieux économiques. Comme l'écrivait avec un certain enthousiasme Andrian Kreye, journaliste de la rubrique culturelle du quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung*, après une conférence à Munich: « C'est seulement quand la science et la technique, la politique et l'économie auront reconnu de concert que la protection de l'environnement peut ne pas être qu'une crise multiple, mais également un modèle d'investissement, que la contestation et le désespoir se mueront en une poussée d'innovation et de résolution des problèmes. »

## **Stopper la perte de nature d'ici 2030**

Or donc, protéger la nature ne serait pas juste une bonne affaire abstraite pour l'avenir, mais un investissement très concret et rentable pour le présent?! Au lieu d'imposer une réglementation stricte, l'initiative Nature positive (NPI) cherche à stimuler les investissements dans le secteur privé pour préserver la nature, voire pour l'aider à se rétablir. Issue d'un réseau d'organisations de protection de l'environnement, de plateformes de l'économie durable et de scientifiques, NPI est dirigée par Marco Lambertini, ancien directeur général du WWF International. Cette initiative vise à définir un objectif mondial ambitieux pour la nature, scientifiquement fondé et mesurable, puis à l'ancre à

l'échelle mondiale. Il s'agit de stopper et d'inverser d'ici 2030 la tendance à perdre de la nature, avec une « restauration intégrale d'ici 2050 ». On devrait voir dès 2030 « davantage de nature » dans le monde qu'en 2020, et un rétablissement continuels les années suivantes.

Les indicateurs de mesure du paramètre « nature » sont primordiaux, car l'initiative promet des « résultats positifs » que l'on doit évidemment pouvoir quantifier. Citons par exemple la conservation et le rétablissement des espèces, écosystèmes et processus naturels à tous les échelons (global, national et local). Donner des exemples pour ces ordres de grandeur mène vite à la confusion : ce peut être la répartition des espèces ou leur risque d'extinction aussi bien que « l'intégrité écologique des habitats », les schémas de migration ou encore la capture et le stockage du CO<sub>2</sub>.

#### Comment prouver l'efficacité ?

Hélas, les propositions concrètes quant à la façon d'influer positivement sur ces mesures ou d'enrayer l'impact négatif de l'économie sont tout sauf nouvelles. Elles reposent le plus souvent sur la logique de compensation, qui nous est déjà familière en ce qui concerne le climat : qui ne peut (ou ne veut) pas réduire ses émissions de CO<sub>2</sub> à tel endroit peut compenser ailleurs son comportement nuisible à l'environnement. Cela devrait désormais servir de boussole à la protection de la nature, laquelle deviendrait alors un facteur lié au marché afin d'orienter les investissements. L'économie pourvoirait ainsi elle-même aux financements requis.

Ce concept ne sort pas de nulle part : on le connaît depuis un certain temps dans les milieux spécialisés, sous l'appellation « no net loss » (NNL, pas de perte nette). Mais fonctionne-t-il ? Des chercheuses et chercheurs de l'Université britannique du Kent ont récemment publié un article de synthèse consacré à l'impact écologique de mesures de compensation NNL sur la biodiversité, dans le monde entier. Leur conclusion, plutôt désillusionnée, est qu'il existe un « écart considérable entre la mise en œuvre de mesures NNL à l'échelle mondiale et les constatations quant à l'efficacité écologique ». Autrement dit, le « no net loss » est inopérant dans la réalité. On trouve en tout cas très peu de preuves scientifiques (et, dans le meilleur des cas, ponctuelles) de succès concrets.

**La protection de la nature devient un facteur lié au marché afin d'orienter les investissements. L'économie pourvoirait ainsi elle-même aux financements requis.**

---

#### La puissance de l'utopie

Faut-il vraiment s'en étonner ? En ce qui concerne le CO<sub>2</sub>, l'efficacité (ou l'inefficacité) des mesures de compensation est une évidence depuis des années. L'idée de base avait de quoi séduire, certes, mais la mise en œuvre politique et économique s'est heurtée à d'immenses difficultés. Le marché des compensations n'a, quoi qu'il en soit, pas abouti à une réduction globale des émissions dans l'ampleur espérée. Pour cette raison, à l'occasion du sommet mondial Nature positive, des scientifiques de l'environnement ont publié un article d'opinion dans le magazine scientifique *The Conversation*, afin de signaler le danger d'une politique nature positive inoffensive. Elle pourrait bien inciter à « détruire l'habitat des espèces les plus menacées pour les remplacer par une autre forme de biodiversité plus simple à mettre en place, tant qu'il y a globalement davantage de « nature » ». La tentation sera grande de se concentrer sur des « gains faciles » bien visibles (comme les prairies maigres, les emballages compostables, les menus végétariens...). Tout cela a fort belle allure, « mais pour que la nature se rétablisse à l'échelle mondiale, nous devons affronter des problèmes importants et nous engager dans des changements systémiques avec optimisme, réalisme, ainsi qu'avec un soutien financier et institutionnel à la hauteur des enjeux. »

« Changements systémiques » : voilà qui évoque une réorientation plus radicale. En principe, si l'on y croyait, un tel projet aurait un potentiel utopique. Les initiatrices et initiateurs du mouvement Nature positive ont bien compris en tout cas une chose : il s'agit surtout et en définitive de récits. L'utopie fait notoirement défaut dans les concepts de protection de la nature, où domine une volonté de conserver ce qui existe. Et cela pose problème. Le politologue et journaliste allemand Johano Strasser le résume ainsi, dans un article du recueil *Utopien heute ?* : « Je pense qu'il ne suffit pas de répondre à la question kantienne « Que pouvons-nous espérer ? », comme le fait [le philosophe] Hans Jonas : Survivre en tant qu'espèce [...]. Afin que les humains [...] osent accomplir ce grand effort, on doit ajouter la motivation positive à la motivation négative, en donnant une image attrayante d'un autre avenir. » Or, il n'y a rien de bien attrayant à se contenter d'éviter une catastrophe, à maintenir toujours plus désespérément le statu quo.

Le mouvement Nature positive tente donc la fuite en avant narrative. La protection de l'environnement devient une grande promesse, celle d'un monde avec beaucoup plus de nature qu'aujourd'hui. Mais comme avec de nombreuses utopies, il convient de ne pas présenter seulement de belles images, mais aussi des solutions tangibles. Ou, ainsi qu'on peut le lire dans l'article du magazine *The Conversation* cité plus haut : « D'accord, les compensations peuvent fonctionner dans certaines situations, mais pas remplacer ce qui ne peut l'être. Et, dans la nature, beaucoup de choses sont irremplaçables. » Cela rappelle un slogan que l'on voit souvent dans les manifestations en faveur du climat : « Changeons le système, pas le climat ! » •

# LES PAGES DE LA BAS



Photo: Thomas Plain/Caritas Suisse

Lors des entretiens de conseil, les sujets abordés le plus souvent sont les impôts et les primes d'assurance maladie impayés, ainsi que les frais de santé et les crédits (prêts personnels et cartes de crédit).

## SORTIR DE LA SPIRALE DE L'ENDETTEMENT

**La Banque Alternative Suisse et Caritas Suisse lancent ensemble le projet «Neustart».**

**Il permet à des personnes surendettées d'accéder à des prêts sans intérêt et les soutient dans la défense de leurs droits vis-à-vis de leurs créanciers. L'objectif est de leur offrir une nouvelle perspective et de les aider à sortir de la spirale de l'endettement.**

Texte: Larissa Jecker

Les problèmes financiers et la honte que suscite en général l'endettement aboutissent fréquemment à des problèmes de santé, à des tensions dans l'environnement social, au chômage, voire à l'isolement ou à l'entrée dans l'aide sociale. Autant il peut être rapide de glisser vers l'endettement, autant il est difficile de sortir de sa spirale. Pour les personnes dépourvues d'épargne ou des compétences financières requises, remédier à leur situation par elles-mêmes représente un défi considérable.

### **Engagée pour les personnes en difficulté financière**

Caritas Suisse s'engage depuis 2010 en faveur des personnes endettées. Avec ses organisations partenaires régionales et l'association faîtière Dettes Conseils Suisse, Caritas travaille dans la prévention, l'information et le conseil. Cela avec des offres variées, gratuites pour la plupart: visites dans les écoles pour la prévention, entretiens de conseil personnalisés, publication de guides et de matériel d'information pour les autorités. Sur demande, des spécialistes établissent un plan de réduction de l'endettement ainsi qu'un budget, puis accompagnent les personnes concernées dans la mise en œuvre.

Un projet du secteur d'encouragement BAS



**INCLUSION SOCIALE**

Les dettes peuvent frapper tout le monde. Divorce, perte d'emploi, maladie: ces événements marquants de la vie déclenchent souvent le cercle vicieux du surendettement. Les conséquences peuvent être graves pour un ménage entier, quand la situation financière change du jour au lendemain ou quand un membre de la famille doit soudain payer des frais inattendus. Les factures en souffrance et rappels s'accumulent, suivis de poursuites, résiliations et saisies. Le surendettement touche surtout les personnes qui ont un emploi précaire ou un faible niveau d'éducation, les familles monoparentales et nombreuses, ainsi que les personnes issues de l'immigration.

L'un des principaux obstacles à la diminution de l'endettement tient souvent au fait que les personnes en quête de conseils ne disposent pas des liquidités nécessaires, faute de patrimoine ou d'excédent budgétaire mensuel. Et lorsqu'aux dettes primaires s'ajoutent des frais de justice et de défense élevés – comme c'est le cas si des créanciers intentent une procédure devant les tribunaux –, la situation des personnes surendettées empire.

Pour parvenir à s'extraire de la spirale de l'endettement, il est essentiel que les débitrices et débiteurs ne contractent pas de dettes supplémentaires lors d'un assainissement, par exemple en prenant un nouveau prêt personnel. Ce dernier entraîne non seulement une augmentation des coûts en raison des intérêts, mais aussi des créances en sus.

### Redémarrer grâce à un prêt sans intérêt

Ensemble, la Banque Alternative Suisse et Caritas Suisse ont créé une société simple. «Sa particularité est qu'elle accorde des crédits sans intérêt et peut avancer des frais de justice, voire les prendre entièrement en charge si nécessaire», précise Marie Bitumba-Bousfield, directrice du projet «Nouveau départ». «Les débitrices et débiteurs peuvent ainsi s'acquitter de leurs dettes et rembourser leur crédit en plusieurs fois, sans intérêts ni frais de procédure supplémentaires. Cela allège énormément le processus de désendettement et enlève la pression de tout le système.»

Avec le projet Nouveau départ, les deux organisations porteuses que sont la BAS et Caritas étendent les offres existantes. On ne trouve aujourd'hui guère de solutions comparables, en particulier en Suisse alémanique et au Tessin. En Suisse romande, en revanche, plusieurs cantons disposent de fonds de désendettement de droit public dont le but est similaire. Marie Bitumba-Bousfield en a la conviction: «Réduire le nombre de ménages surendettés est dans l'intérêt de toute la société, parce qu'en fin de compte, nous assumons toutes et tous les impayés, via l'augmentation des coûts sociaux et de santé.»

Le capital de départ de la société simple s'élève à un million de francs suisses. Les spécialistes des centres de conseil peuvent solliciter jusqu'à 30 000 francs par requête et par cas. La phase de règlement de la dette – autrement dit, le délai de remboursement – est limitée à trois ans, suivant les recommandations de l'association faîtière Dettes Conseils Suisse. Pendant cette phase et jusqu'au remboursement complet du prêt, les centres de conseil accompagnent étroitement les personnes concernées et les aident à respecter leur plan de désendettement.

«Nous sommes ravi-e-s de voir enfin démarrer le projet Neustart», s'enthousiasme Daniela Mattmüller, coordinatrice Juridique et compliance à la Banque Alternative Suisse. «Pour la BAS, voilà une formidable occasion de contribuer très concrètement, en tant que banque, à l'intégration sociale et financière de personnes.»

Au moment de la rédaction de ce numéro de moneta, le projet Nouveau départ avait reçu deux demandes. La première a été approuvée fin octobre par un comité composé de représentantes et représentants

de Caritas et de la BAS. La seconde est en cours d'examen.

**Remarque:** Les demandes pour le fonds peuvent être déposées seulement par l'intermédiaire de centres de conseil en matière de dettes (généralement membres de l'association faîtière Dettes Conseils Suisse). Les personnes qui aimeraient obtenir des conseils pour résoudre leurs problèmes d'endettement peuvent s'adresser au centre de conseil de leur région.

- [dettes.ch/centres-de-conseil](https://dettes.ch/centres-de-conseil)

- [caritas-regio.ch/fr/prestations/aide-et-conseil/conseil-en-matiere-dendettement](https://caritas-regio.ch/fr/prestations/aide-et-conseil/conseil-en-matiere-dendettement)

## LE SURENDETTEMENT EN SUISSE

En Suisse, plus d'une personne sur huit (11,6 pour cent de la population) vit dans un ménage qui déplore au moins un retard de paiement, et 4,8 pour cent dans un ménage avec deux arriérés de paiement ou davantage. Il peut s'agir de loyers ou d'intérêts hypothécaires impayés pour le domicile principal; de factures d'eau, d'électricité, de gaz et de chauffage; de primes d'assurance maladie; de remboursements de crédit; d'impôts. Selon l'Office fédéral de la statistique, sont plus souvent touchées que la moyenne les personnes qui endurent des privations matérielles et sociales (c'est-à-dire qui, pour des raisons financières, doivent renoncer à des biens, services et activités sociales essentiels), sans emploi, menacées par la pauvreté ou encore originaires de pays d'Europe de l'Est ou extraeuropéens.

Source  
Office fédéral de la statistique 2022

### INFO IMPORTANTE SUR LES ENCARTS

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.

Liens  
Dettes Conseils  
Suisse:  
[dettes.ch](https://dettes.ch)

Service Dettes conseils  
de Caritas:  
[caritas.ch/fr/service-dettes-conseils](https://caritas.ch/fr/service-dettes-conseils)

# APPRENDRE POUR PLUS TARD

Un projet du secteur d'encouragement BAS



**INCLUSION SOCIALE**

**Dans des situations socialement difficiles, les jeunes ont souvent besoin d'une pause. Au «Nido del Lupo», à Alvaneu, dans les Grisons, elles et ils peuvent retrouver des perspectives professionnelles et personnelles.** Texte: Pieter Poldervaart

Le Car postal relie Alvaneu à Davos et à Coire une fois par heure. Pour Marina Venzin, qui chapeaute l'équipe socio-éducative du foyer pour jeunes Nido del Lupo (le Nid du loup, cet isolement a ses avantages. Outre quatre spécialistes en éducation sociale, l'équipe comprend un civiliste, une personne en stage de formation et une autre en stage préparatoire. «Le foyer fait partie du village depuis 17 ans. Les jeunes se réorientent plus facilement dans le calme», explique la directrice.

Érigé en 1930, le bâtiment de quatre étages se trouve dans la rue principale, à côté de l'épicerie. La vue grandiose sur les montagnes de l'autre côté de la vallée compense son aspect massif. C'est là que sept jeunes au maximum suivent des cours le matin, du lundi au jeudi. Après un test d'évaluation, un-e enseignant-e établit un programme personnalisé. Celles et ceux qui manquent les cours doivent réviser la matière. Les après-midis sont consacrées au sport, à un projet personnel ou à la coupe de bois pour le chauffage central. Le vendredi matin, on jongle, on crache du feu et on fait du trapèze, car le Nido - ainsi que Mme Venzin appelle le foyer - monte chaque année un ou deux

programmes de cirque. Il y a dix ans, l'équipe et les jeunes ont transformé la grange, puis l'ont équipée d'un tapis de danse, d'une corde raide et d'anneaux de feu. Des représentations sont proposées à la population du village ou lors d'une tournée suisse.

## **Poutze et artisanat**

L'ancienne auberge et pension Simmen, comme sa façade l'indique encore, remplit parfaitement sa fonction première. Le bar d'origine, avec sa lourde table en bois, sert de salle à manger. Le soir, on y regarde un film, on y joue ou on se repose dans le carnotzet. La salle des fêtes du premier étage a été transformée pour l'enseignement avec sept pupitres. Aux deuxième et troisième étages se trouvent les chambres individuelles des jeunes ainsi qu'un local pour la personne qui assure la permanence de nuit. Un atelier moderne a vu le jour dans l'ancienne grange. Les jeunes qui envisagent un apprentissage dans le travail du bois ou la mécanique automobile peuvent se familiariser avec ces activités. Si leur intérêt persiste, la personne chargée de l'orientation professionnelle leur proposera un stage de découverte dans les environs. Le vendredi après-midi est réservé au nettoyage des chambres individuelles et pièces communes. Les jeunes font leur lessive comme dans une colocation, avec un tournus hebdomadaire pour utiliser la machine à laver.

« Quand nous avons voulu acheter le bâtiment il y a 17 ans, d'autres banques nous ont refusé une hypothèque. Le projet ne cadrait pas avec leurs activités habituelles », se souvient Fabio Botta, directeur du foyer. La BAS, en revanche, s'est montrée ouverte. Elle a examiné le concept de l'association de soutien et accepté de financer l'acquisition. Voilà dix ans, au moment de remplacer le chauffage au mazout par une chaudière à bûches, la BAS a de nouveau été de la partie en augmentant l'hypothèque. Et en 2025, elle contribuera à la rénovation de l'enveloppe du bâtiment et à l'installation de panneaux photovoltaïques sur la toiture.

## **Paré pour l'avenir**

Les jeunes restent entre un et quatre ans au sein de la petite institution grisonne, puis s'en vont en apprentissage, dans une école supérieure, dans leur famille ou dans un logement accompagné. Elles et ils terminent leur scolarité obligatoire au Nido del Lupo et y décident vers quel métier s'orienter. Elles et ils apprennent aussi à se prendre en charge et, surtout, font l'expérience de ce qui leur a souvent manqué auparavant: la proximité, l'empathie et l'estime.

Le Nido del Lupo (Nid du loup) est une institution destinée à des jeunes en situation de vie difficile. Elle leur donne des cours, leur apprend des techniques circassiennes et les accompagne dans des projets professionnels.

Photo: mäd





# VERS DAVANTAGE DE TRANSPARENCE ET DE COMPARABILITÉ

**La BAS publie son rapport de durabilité 2023 en début décembre. Pour la première fois, il a été établi selon les normes de la Global Reporting Initiative (GRI). Il s'intéresse en particulier à la protection du climat, à la biodiversité et à l'égalité des genres.**

Texte: Katrin Wohlwend

Désormais, la BAS établira le rapport annuel de ses prestations en matière de durabilité selon les normes GRI. La Banque a aussi revu la méthodologie de détermination de son impact sur le climat, se rapprochant des normes internationalement reconnues du Partnership for Carbon Accounting Financials (PCAF). Cette refonte a exigé de repousser la publication du rapport 2023 en novembre. Les approches spécifiques à la BAS en font toujours partie, malgré l'orientation vers des normes reconnues.

## Une structure claire en deux parties

La structure claire du nouveau rapport de durabilité facilite l'accès aux informations. La première partie propose un classement et un approfondissement d'une sélection de sujets de premier plan. La seconde partie (rapport GRI) présente toutes les informations importantes et disponibles. Comme l'explique Rico Travella, membre de la direction générale de la BAS, « les normes GRI permettent de montrer nos performances de durabilité de manière systématique et comparable. Le rapport devient ainsi plus transparent, pertinent et clair ».

Les normes GRI constituent un cadre international pour établir des rapports de durabilité. Ce cadre s'adapte bien à la taille, au domaine d'activité et au modèle d'affaires de chaque entreprise. Grâce au rapport

GRI, les parties prenantes ayant différents intérêts et niveaux de proximité avec l'entreprise peuvent catégoriser les performances de durabilité indiquées et accéder rapidement à des informations sur des sujets spécifiques. Les normes visent également à présenter de façon structurée les résultats et enjeux ainsi que des aspects méthodiques importants comme la qualité des données, les changements vis-à-vis du rapport précédent ou les omissions.

## La stratégie faitière de durabilité et onze sujets essentiels

Le rapport de durabilité précise de manière approfondie la stratégie de durabilité de la BAS, adoptée en octobre 2023. Celle-ci constitue désormais la stratégie faitière pour l'ensemble de la Banque. La vision demeure: en se positionnant comme une force transformatrice sur la place financière suisse, la BAS souhaite montrer la voie pour des activités bancaires durables, poser des jalons et inspirer d'autres établissements.

Dans le cadre d'échanges avec des parties prenantes internes et externe, la BAS a procédé à une analyse minutieuse afin d'identifier ses principaux aspects liés à la durabilité. Cette analyse dite « de matérialité » a fait ressortir onze sujets essentiels dans les domaines de l'environnement, de l'humain et de la société ainsi que de l'économie et de la gouvernance d'entreprise. Le rapport GRI les présente de façon systématique. Dans sa stratégie de durabilité, la BAS met l'accent sur trois des onze thèmes, à savoir la protection du climat, la préservation des écosystèmes (biodiversité) et la justice sociale.

## Accent sur la justice climatique

La justice climatique est un thème majeur du rapport de durabilité 2023. Deux entretiens approfondissent, avec des exemples, les conflits entre objectifs sociaux et écologiques. La première s'intéresse à la zone de tension entre la construction ou rénovation écologique et des loyers socialement acceptables (voir en p. 18 du présent numéro de moneta). La seconde aborde les difficultés inhérentes à la mesure et à l'optimisation de l'effet des investissements à impact sur le climat. Ces obstacles, directement liés aux questions de justice sociale, préoccupent la BAS depuis longtemps.

## Adaptations de la Scorecard GABV

La Sustainable Banking Scorecard de la Global Alliance for Banking on Values demeure un outil essentiel pour évaluer la performance de la BAS en matière de durabilité. Les nouvelles directives de la GABV font que les valeurs de la Scorecard sont désormais calculées tous les trois ans seulement. En ce qui concerne la BAS, les nouveaux résultats ne seront donc disponibles que dans le rapport de l'année 2025.

Vous trouverez l'intégralité du rapport de durabilité 2023 ainsi que les deux entretiens consacrés à la justice climatique sur [bas.ch/durabilite23](https://bas.ch/durabilite23)



# LA DURABILITÉ VA PLUS LOIN QUE LE «ZÉRO ÉMISSION NETTE»

La BAS encourage la construction de logements d'utilité publique: 65 pour cent des financements immobiliers et même près de 50 pour cent de tous les crédits BAS sont accordés à des propriétaires immobiliers qui proposent des logements abordables. Parallèlement, la BAS souhaite améliorer l'impact climatique de ses financements, ce qui engendre des conflits d'intérêts. Ainsi, construire ou rénover durablement va bien au-delà de la simple installation d'un système de chauffage neutre en CO<sub>2</sub>. Explications de Mariacarla Capillo, de la société de conseil Wüest Partner SA, et d'Andreas Gysi, de la fondation zurichoise PWG pour le maintien de logements et de locaux commerciaux à prix modérés, sur les thèmes suivant: comment procéder à des rénovations énergétiques, tirer le meilleur de bâtiments anciens, économiser de l'énergie grise et s'efforcer de garder des loyers les plus bas possible.

Propos recueillis par Pieter Poldervaart



Mariacarla Capillo



Andreas Gysi

## Madame Capillo, les maîtres d'ouvrage d'utilité publique (MOUP) ont la réputation d'agir de manière particulièrement écologique. Est-ce vrai?

**Mariacarla Capillo (MC):** En ce qui concerne l'énergie d'exploitation, les MOUP se situent aux deux pôles: des projets comme le site de Kalkbreite, à Zurich, qui est certifié 2000 watts, montrent ce qu'il est possible de faire. D'autres, en revanche, n'investissent que le strict nécessaire.

## Monsieur Gysi, la fondation PWG rénove selon la devise «aussi tard que possible, aussi tôt que nécessaire». Pourquoi êtes-vous si réticent dans vos rénovations?

**Andreas Gysi (AG):** Dans notre nom «preisgünstige Wohn- und Gewerberäume (PWG)», le mot «preisgünstig» – «abordable», en français – révèle déjà notre mission, qui consiste à maintenir et créer des logements abordables dans la ville de Zurich. Les rénovations sont effectuées lorsque l'état de la construction l'exige.

## Et vous procédez alors à des rénovations complètes?

**AG:** Non, pas nécessairement. Bien entendu, nous analysons au cas par cas ce qui est possible et judicieux. Mais nous nous contentons souvent de remplacer les cuisines

et les salles de bains, ainsi que la plomberie. Si les appareils de cuisine sont remplacés, nous veillons à utiliser des réfrigérateurs et des lave-vaisselle aussi efficaces que possible. Les mesures énergétiques comprennent généralement le remplacement des fenêtres ainsi que l'isolation de la façade, du gâlet et du plafond de la cave.

## Pourquoi l'enveloppe du bâtiment n'est-elle pas toujours isolée?

**AG:** La fondation PWG possède de nombreux immeubles en centre-ville datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ces bâtiments présentent souvent des éléments décoratifs caractéristiques sur la façade, qui seraient perdus en cas d'isolation thermique extérieure. Souvent, nous rénovons l'intérieur et l'extérieur des immeubles avec un décalage dans le temps afin de maintenir les loyers à un niveau bas et de garantir l'habitabilité pendant les travaux de rénovation.

## En cas d'isolation thermique, la valeur d'assurance du bâtiment et donc le loyer basé sur les coûts<sup>2</sup> augmentent. Parallèlement à cela, les dépenses en énergie et, par conséquent, les frais annexes diminuent. Une rénovation n'est-elle donc pas malgré tout avantageuse à long terme?

**AG:** Il ne faut pas surestimer cet effet. Si les charges mensuelles baissent de 100 francs par appartement, cela ne suffit pas. Je suis désolé, mais compte tenu des prix actuels de l'énergie, les mesures de rénovation énergétique ne sont généralement pas rentables sur le plan financier. Il est donc d'autant plus important pour nous que les locataires actuels puissent continuer à payer leur logement. Cette dimension sociale de la durabilité est au premier plan chez PWG. De plus, nos immeubles sont très densément occupés.

## Comment y parvenez-vous?

**AG:** Notre formule est la suivante: «nombre de pièces moins 1 = nombre minimal d'occupants». D'autres coopératives d'habitation appliquent même déjà la formule «nombre de pièces = nombre d'occupants» pour certains lotissements. Le potentiel de ce mécanisme est énorme: dans la ville de Zurich, il serait possible de créer des logements supplémentaires pour 80 000 personnes rien qu'en introduisant des règles d'occupation pour tous les logements.

## Madame Capillo, la densification est une exigence centrale pour l'ensemble du marché du logement. Où en sommes-nous?

**MC:** L'objectif politique de densification est certes mis en œuvre dans les nouvelles constructions, mais la densification des constructions n'est pas synonyme de densité d'utilisation. Si le nombre de logements double lors de la construction d'un nouveau bâtiment de remplacement, cela ne dit pas grand-chose sur le nombre de personnes qui y sont logées: il y a en effet de plus en plus de ménages d'une ou deux personnes, et comme chaque ménage a besoin d'une cuisine et d'une salle de bains, la surface par personne augmente inévitablement. Le vieillissement démographique, l'individualisation et le style de vie contribuent à cette tendance.

**1 L'énergie grise** est la quantité totale d'énergie non renouvelable nécessaire pour tous les processus du cycle de vie d'un bâtiment: pour l'extraction des matières premières, leur transformation, le transport jusqu'au chantier, le processus de construction lui-même ainsi que pour les futures rénovations ou la démolition du bâtiment. Contrairement à l'énergie grise, l'énergie d'exploitation désigne les dépenses énergétiques pour le bâtiment en état de fonctionnement, c'est-à-dire par exemple pour le chauffage et le refroidissement, la ventilation, l'eau chaude et le fonctionnement des appareils électriques. La BAS est consciente de l'importance de l'énergie grise et utilise pour l'évaluation de la durabilité des projets de construction l'outil «BAS-Immolmpact», qui tient également compte de l'énergie grise dans le critère d'évaluation «écologie du bâtiment».

**2 Le loyer basé sur les coûts** est calculé de manière à couvrir les frais réels encourus pour la construction, l'entretien, la gestion et le financement du logement. Contrairement au loyer du marché, aucun bénéfice n'est recherché: le loyer doit uniquement couvrir les dépenses courantes du bailleur.



Une maçonnerie à simple paroi thermo-isolante a contribué à rendre plus économique et écologique la reconstruction du bâtiment Rautihalde 15/19 de la fondation PWG à Zurich-Altstetten. La ville de Zurich a décerné un prix récompensant l'excellence de cette construction.

**Monsieur Gysi, n'investissez-vous que le strict nécessaire, même dans le cas d'un nouveau bâtiment de remplacement ?**

AG: Dans ce cas, la situation est différente. Déjà de par la loi, nous misons sur le chauffage à distance, la pompe à chaleur ou, dans des cas spéciaux, sur les copeaux de bois pour les nouvelles constructions, afin d'atteindre la neutralité climatique en matière d'énergie d'exploitation. En outre, nous veillons à une bonne isolation thermique et à poser des appareils efficaces, nous vérifions si une ventilation contrôlée est judicieuse et nous installons généralement du photovoltaïque sur le toit.

**Dans votre nouvelle stratégie de durabilité, vous visez la neutralité climatique d'ici 2040. Les nombreux immeubles existants représentent probablement un défi à cet égard.**

AG: Oui, c'est effectivement le cas. Mais nous sommes intrinsèquement motivés pour y arriver et convaincus de la nécessité de cet objectif. Le Conseil de fondation a adopté la stratégie et nous a confié ce mandat. Nous pouvons maintenant nous lancer. Notre portefeuille de 2225 appartements et 318 locaux commerciaux situés dans 186 immeubles est réparti dans toute la ville, et c'est un réel défi. En moyenne, un immeuble et donc une production de chaleur ne représentent que douze logements. De plus, pour des raisons de coûts, nous ne souhaitons pas nous précipiter. Dans la mesure du possible, nous raccordons nos immeubles aux réseaux de chauffage à distance. Ensuite, nous voulons remplacer tous les chauffages au mazout par des sources d'énergie neutres pour le climat. Les chauffages au gaz sont alimentés à 100 % par du biogaz à partir de 2024. Nous remplaçons un chauffage au mazout ou au gaz au plus tôt au bout de dix ans, soit toujours bien avant la fin de sa durée de vie.

**Madame Capillo, la fondation PWG obtiendrait-elle de mauvais résultats si Wüest Partner procédait à une notation de durabilité ?**

MC: Pas nécessairement. Nous devons en effet revoir l'accent unilatéral mis sur les trajectoires de réduction des émissions directes tel que nous l'avons intégré ces dernières années. Les données relatives à la consommation d'énergie de l'exploitation du bâtiment sont connues,

c'est pourquoi les certificats actuels se concentrent sur ce point. Pourtant, l'énergie grise prend de plus en plus d'importance dans la construction. Elle n'est toutefois mesurable que pour les nouveaux édifices. Pour les bâtiments anciens, il est extrêmement compliqué de chiffrer a posteriori les matériaux et les quantités utilisés. Plus nous en savons sur cette énergie grise, plus il est facile de peser les avantages écologiques d'une rénovation par rapport à une reconstruction.

**En avril 2024, PWG a collecté 120 millions de francs sous forme d'«obligations durables». Qu'advient-il de cet argent placé à terme fixe sur huit ans ?**

AG: Nous pouvons ainsi acquérir de nouveaux biens immobiliers à un prix plus avantageux qu'avec des hypothèques normales. Nous finançons en outre des constructions neuves respectueuses de l'environnement et des rénovations énergétiques d'immeubles existants. Cependant, nous ne financerons pas de mesures énergétiques supplémentaires. Au contraire, nous répercutons, conformément à notre mandat, la baisse des coûts de financement sous la forme de loyers plus attractifs.

Une version plus longue de cette entrevue se trouve dans le rapport de durabilité 2023 de la BAS. En raison d'un remaniement de sa structure, ce dernier paraît seulement en novembre 2024 (voir p. 17).  
*bas.ch/rapports, Rapport de durabilité 2023, p.25*

**Mariacarla Capillo (MC)**, économiste, travaille depuis 2022 au sein du département Durabilité de l'entreprise de conseil Wüest Partner SA.

**Andreas Gysi (AG)**, architecte EPF, dirige depuis 2023 la fondation PWG pour le maintien de logements et de locaux commerciaux à prix modérés de la ville de Zurich. La BAS est partenaire financière de PWG.



# « NOUS FACILITONS L'ÉVALUATION DES BIENS IMMOBILIERS »

**Depuis le printemps dernier, la BAS se sert de l'instrument ImmoImpact. Il permet d'évaluer la durabilité d'un bien immobilier et son éligibilité à une réduction de taux d'intérêt. ImmoImpact est intuitif, donc facile à utiliser, comme nous l'affirme Sébastien Volery, coordinateur du financement immobilier en Suisse romande.**

Propos recueillis par Pieter Poldervaart

**Depuis longtemps, la BAS accorde aux bâtiments durables un taux préférentiel sur les prêts hypothécaires. À quoi sert le nouvel instrument ?**

Nous tenions à proposer un outil aussi facile à utiliser que possible, y compris par des non-spécialistes. Je pense que nous avons réussi : l'ImmoImpact est accessible en ligne anonymement, même sans connaissances pointues pour toute personne qui dispose des documents nécessaires. Un quart d'heure suffit pour introduire les chiffres et obtenir un premier aperçu.

**Jusqu'alors, la BAS misait sur le Rating immobilier BAS, qu'elle avait également développé elle-même. Pourquoi est-il devenu obsolète ?**

Premièrement, l'ancienne liste de questions s'étendait sur quatre pages et allait loin dans les détails. Cela pouvait décourager de nombreuses personnes intéressées. Ensuite, cet instrument datait d'une vingtaine d'années ; la technologie et la société ont évolué depuis lors. ImmoImpact en tient compte et repose sur une base plus simple. Il est moins pointu, donc plus accessible que l'ancienne liste.

**Si l'instrument est moins exigeant, est-il aussi moins précis ?**

En effet, il donne des résultats un peu moins précis que son prédécesseur. Mais nous y remédions, car une fois la demande complétée par la clientèle, l'étape suivante

consiste en un examen détaillé par un-e spécialiste de la BAS. D'après nos tests, le résultat obtenu à la première étape avec l'instrument est tout de même étonnamment précis.

**Dans les domaines de l'énergie d'exploitation et de l'écobiologie de la construction, la réduction du taux d'intérêt nécessite un certain nombre de points. Pourquoi la BAS ne transige-t-elle pas à cet égard ?**

Les personnes qui ne font aucun effort dans ces deux domaines clés ne devraient pas s'adresser à la BAS. Rappelons que nous récompensons aussi des projets qui seront réalisés dans les cinq ans...

**... Ce qui peut représenter un risque s'ils ne sont finalement pas mis en œuvre.**

Nous pouvons l'assumer. En tout cas, notre expérience montre que les rénovations énergétiques promises finissent généralement par voir le jour. Nous le vérifions, car nous gardons le contact avec notre clientèle. En fait, cela entraîne une dynamique qui incite à procéder à des rénovations durables supplémentaires. Et telle est bien notre mission : rendre l'immobilier plus durable.

**Un des six domaines est l'innovation. Que recouvre-t-il ?**

Pour nous, la durabilité dans l'immobilier va au-delà de l'écologie. Le domaine « innovation » nous permet d'en tenir compte : nous récompensons par exemple les espaces de rangement non chauffés ou le respect du patrimoine culturel lors d'une transformation. L'innovation passe également par un aménagement écologique de l'environnement paysager ou par la mobilité douce. Voilà qui nous distingue des autres banques. Ces dernières accordent leurs hypothèques durables avant tout à des constructions écologiques. Pour nous, un bien immobilier doit être bon aussi bien pour l'environnement que pour les personnes qui vivent dedans.

Pour tester BAS-ImmoImpact :  
[bas.ch/immoimpact](https://bas.ch/immoimpact)

# NOTRE VISION ET NOTRE ESPOIR: UN MONDE SANS ARMES NUCLÉAIRES

## La BAS soutient l'initiative pour l'interdiction des armes nucléaires et appelle à la signer.

Texte: Katrin Wohlwend

Depuis sa fondation en 1990, la BAS s'engage pour des valeurs telles que la paix, la durabilité et la justice sociale. Voilà pourquoi elle fait partie de l'Alliance qui soutient l'initiative pour l'interdiction des armes nucléaires. Celle-ci demande que la Suisse adhère au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN).

Les guerres en Ukraine et au Moyen-Orient compromettent les efforts de désarmement mondial. Ces conflits relancent la course aux armements. Dans le contexte actuel, il peut sembler quelque peu utopique de maintenir les objectifs de désarmement. Pourtant, des banques fondées sur des valeurs éthiques comme la BAS tiennent indéfectiblement à poursuivre leur engagement en faveur de la paix.

### Pas de profit avec la guerre

En tant que membre de la Global Alliance for Banking on Values, la BAS a cosigné en février 2024 la Déclaration de Milan en faveur de la paix. Ce texte renforce sa détermination. Les membres du réseau mondial de banques orientées vers des valeurs éthiques s'engagent à intensifier leurs efforts afin de promouvoir la paix. Des établissements financiers du monde entier sont encouragés à suivre cet exemple et à ne consentir aucun investissement dans l'industrie de l'armement. Renoncer à tout profit issu de la guerre est un principe éthique fermement ancré à la BAS. Elle exclut par conséquent



toutes les activités liées aux armes de destruction massive et à la bombe atomique ainsi qu'à l'armement en général.

La BAS est convaincue que la paix à long terme n'est possible que par un consensus global sur l'abolition des armes de destruction massives. L'adhésion de la Suisse à l'interdiction des armes nucléaires constituerait un signal fort, montrant que le pays s'implique pour un avenir pacifique.

L'initiative en est actuellement au stade de la récolte des signatures. Chacune compte. La BAS invite toute personne de son cercle à affirmer, par une signature, son engagement en faveur de la vie et de la paix.

Des feuilles de signatures sont téléchargeables ici : [interdiction-armes-nucleaires.ch](http://interdiction-armes-nucleaires.ch)

Informations sur la Déclaration de Milan en faveur de la paix : [gabv.org/declarations](http://gabv.org/declarations)



## PRÉINFORMATION

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA BAS

**Vendredi 23 mai 2025 au Volkshaus de Zurich.**

La 34<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire (AG) de la Banque Alternative Suisse SA aura lieu vendredi 23 mai 2025. Les actionnaires recevront une invitation personnelle avec ordre du jour au plus tard trois semaines avant l'AG.

Elles et ils adresseront leurs demandes par écrit au conseil d'administration **jusqu'au 21 mars 2025** (date du cachet postal). Conformément à l'article 7 des statuts de la BAS, seuls des objets relevant de la compétence de l'assemblée générale peuvent être portés à l'ordre du jour.

**N'hésitez pas à envoyer vos questions au sujet de l'AG** par courriel à [gvag@abs.ch](mailto:gvag@abs.ch) ou par courrier postal à Banque Alternative Suisse SA, case postale, 4601 Olten.



Illustration: art.l.schock

## ABS TWINT

Avec l'app ABS TWINT, vous pouvez effectuer des paiements et virements en toute facilité et sécurité grâce à votre smartphone. Que ce soit à des ami-e-s ou à des proches, dans une boutique en ligne, un magasin, à la ferme, au restaurant, à un automate ou pour faire un don. Avec plus de 5 millions d'utilisatrices actives et utilisateurs actifs, TWINT est l'un des moyens de paiement les plus appréciés en Suisse.

L'app ABS TWINT est disponible gratuitement dans l'App Store et le Play Store. Pour vous en servir, il vous suffit d'un contrat e-banking BAS valable, d'un compte 7sur7, 7sur7 Plus, compte courant pour personne privée ou formation, ainsi que d'un smartphone avec numéro de téléphone mobile suisse.

Vous trouverez des instructions et informations au sujet d'ABS TWINT sur [bas.ch/twint](http://bas.ch/twint)

# LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

## l'info à vos côtés

COMPRENDRE  
LE MONDE,  
AGIR ENSEMBLE



**-30%** sur nos abos  
aux membres de nos  
réseaux partenaires

[lecourrier.ch/offres](https://lecourrier.ch/offres)



Télécharger dans l'App Store    DISPONIBLE SUR Google Play    blue TV

**Offre toute une année de plaisirs cinéma**

**filmingo**  
Le streaming pour les amoureux du cinéma    [filmingo.ch](http://filmingo.ch)

Les bons films, c'est aussi en DVD sur [trigon-film.org](http://trigon-film.org)



**habitatdurable**  
propriétaires responsables

Prix préférentiel pour membres

Louer dans les règles de l'art  
Un guide pratique pour les propriétaires

La propriété par étages  
Un guide pratique pour les propriétaires

**Bail ou propriété par étages ?**

Avec nos guides pratiques pour les propriétaires, vous êtes prêts à affronter tous les défis.

Commandez maintenant ici : [habitatdurable.ch/boutique](http://habitatdurable.ch/boutique)

[www.habitatdurable.ch](http://www.habitatdurable.ch)



**Vos investissements ont de l'impact.**  
**À vous de choisir lequel.**

Investissement à impact depuis 1975 :

- Dès 250 CHF
- Sans frais
- Résiliation mensuelle possible

Découvrez le rendement social et financier que vous pourriez avoir dès aujourd'hui :



**OIKO CREDIT**  
investing in people

Oikocredit Suisse | 021 701 26 74 | [info@oikocredit.ch](mailto:info@oikocredit.ch) | [www.oikocredit.ch](http://www.oikocredit.ch)

# « L'espoir crée un lien plus fort que la peur »

**Comment incite-t-on les gens à soutenir des causes politiques ? Qu'est-ce qui nourrit la peur ? Comment l'espoir agit-il ? Nous avons posé ces questions à Daniel Graf, organisateur de campagnes.** Propos recueillis par Esther Banz

**moneta : Ce numéro de moneta a été préparé en grande partie pendant la campagne électorale aux États-Unis. Où l'espoir des un-e-s représentait la peur des autres ...**

Daniel Graf Pas tout à fait, les deux perspectives sont très différentes. L'une est qu'il y a un seul gâteau à répartir. Plus nombreux sont les gens à en recevoir une part, plus chacune d'elle rapetisse. On a donc affaire ici à la peur de devoir partager.

**Et quelle est l'autre perspective ?**

Elle s'intéresse à la société plutôt qu'à la pâtisserie. Si nous collaborons et sommes disposé-e-s à partager, chacune et chacun aura une plus grande part. Ici, la peur est que la partie adverse bloque la boulangerie, ce qui déclencherait une bataille pour les tranches de gâteau.

**La peur serait l'expression d'une restriction ou d'une perception limitée. L'espoir pourrait-il naître de ses contraires que sont le potentiel et l'ouverture ?**

Oui, la peur se cristallise sur une menace sans savoir comment y réagir. L'espoir, en revanche, suggère qu'il existe bien plus de possibilités. La réalité se situe généralement entre les deux.

**Quel est le rapport entre la peur ou l'espoir et nos instruments de démocratie directe comme l'initiative et le référendum ?**

Pour simplifier, disons que le référendum est le plus souvent synonyme de « non », l'accord étant mis sur le problème. L'initiative se concentre par contre sur une solution et vise à obtenir un « oui ». Rien d'étonnant donc à ce qu'un référendum ait de

bonnes chances de l'emporter, alors que peu d'initiatives aboutissent.

**Par nature, le problème l'emporte alors sur la solution, la peur sur l'espoir, le non sur le oui. Pourquoi ?**

Parce qu'additionner des problèmes est facile. Cela sert le « non ». C'est beaucoup plus compliqué avec le « oui ». On a une solution, que l'on doit défendre face aux multiples objections de la partie adverse. Cette dernière s'emploie généralement à mettre en avant de nouveaux points faibles. Voilà pourquoi les initiatives aboutissent rarement.

**En tant qu'organisateur de campagnes, comment incitez-vous à agir ?**

Tout d'abord, on doit attirer l'attention. Les médias sociaux, journaux dominicaux ou annonces sont efficaces pour cela. Ils peuvent éveiller un premier intérêt. Il faut aller vite : les gens doivent comprendre immédiatement de quoi on parle et en quoi cela les concerne personnellement. L'étape suivante consiste à dire « tu peux y changer quelque chose ! », par exemple en signant une pétition ou une initiative. L'important, c'est la succession des étapes. Aucune action ne peut aboutir sans attirer l'attention.

**Qu'est-ce qui fonctionne le mieux ? L'espoir ou la peur ?**

La peur est quelque chose de très impulsif, de direct, donc de plus facile à aborder, mais elle s'éteint plus vite. Or, nous savons que l'espoir est presque immortel. Si l'on parvient à le diffuser, son effet est bien plus durable. Il crée un lien plus fort entre les gens.

**Une combinaison de peur et d'espoir pousse à agir : la première secoue, la seconde fait passer à l'action.**

Presque tout le monde réagit ainsi. On a besoin d'une forte impulsion pour se réveiller. C'est pourquoi les campagnes politiques transmettent une urgence, attirent l'attention sur une menace ou un dysfonctionnement et appellent à agir. L'art de faire campagne consiste à surmonter la paralysie du « que faire ? », à montrer aux gens qu'ensemble, nous pouvons réellement faire bouger les choses.

**Quelles sont, pour vous, les lignes rouges dans une campagne ?**

Pour moi, il est hors de question de s'attaquer aux plus faibles. Les personnes influentes résistent assurément mieux aux vents contraires, mais même là, je mets des limites. En revanche, la dérision et l'ironie sont parfaitement appropriées et légitimes.

**Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir ?**

Les jeunes engagé-e-s. Elles et ils se fichent souvent bien du passé, s'intéressent seulement au présent et à leur vision de l'avenir. Cela recèle une force énorme.

Photo : Herbert Zimmermann



**Daniel Graf**, a créé il y a dix ans la plate-forme en ligne WeCollect. Elle aide à récolter en ligne des signatures pour des initiatives populaires et référendums. Ce jeune cinquantenaire a également contribué à lancer l'Initiative pour les glaciers, acceptée en votation, ainsi que l'Initiative sur l'inclusion, actuellement débattue au Parlement. Daniel Graf et sa famille vivent à Bâle.